

# Le Dniépr



Numéro 63 Février 2013  
N° ISSN 1253 - 2207

Journal trimestriel de l'association « Les Enfants de Tchernobyl »

Permanences téléphoniques:

Lundi : de 9h à 12h et de 14h à 19h

Mercredi : de 9h à 12h

Jeudi : de 17h à 19h

Association « Les Enfants de Tchernobyl »

Résidence « Les Provinces » 1 A rue de Lorraine 68840 PULVERSHEIM

Téléphone : 06 73 15 15 81 Courriel : [lesenfantsdetchernobyl@gmail.com](mailto:lesenfantsdetchernobyl@gmail.com)

Site internet : [www.lesenfantsdetchernobyl.fr](http://www.lesenfantsdetchernobyl.fr)



# 10.000 Oeufs pour les enfants de TCHERNOBYL



du 8 au 31 mars 2013



L'association humanitaire "LES ENFANTS DE TCHERNOBYL" organise une vente d'oeufs en bois décorés par des artistes d'UKRAINE au profit de ses projets humanitaires

COLMAR - HAGUENAU - MULHOUSE - OBERNAI - SELESTAT - SAINT-LOUIS - STRASBOURG - SAVERNE

**LES ENFANTS DE TCHERNOBYL Tél: 06 73 15 15 81**

[www.lesenfantsdetchernobyl.fr](http://www.lesenfantsdetchernobyl.fr) - courriel : [lesenfantsdetchernobyl@gmail.com](mailto:lesenfantsdetchernobyl@gmail.com)



## Editorial :

**« 235 000 euros par an pour prouver que les enfants de Novozybkov sont malades de la radioactivité !... »**

Dans sa réponse du 3 décembre 2012 (*voir pages 9 à 13*), le Directeur Général de l'IRSN (Institut de Radioprotection et de Sûreté Nucléaire) nous informe que le budget annuel du programme EPICE (Evaluation des Pathologies Induites par le Césium) s'élève à 235 000 euros. Mis en œuvre en 2005, celui-ci est programmé jusqu'en 2018 et devrait s'achever par une étude sur les cataractes. Si le budget annuel s'avérait constant pour les 14 années de l'étude, la dépense globale (financée par le contribuable français ?) se monterait par conséquent à environ 3,3 millions d'euros... destinée à prouver que les enfants de Novozybkov seraient éventuellement malades de la radioactivité (ou infirmer cette hypothèse) ! Pourtant, la littérature scientifique en langue russe qui confirme l'existence d'un lien de cause à effet entre ingestion chronique de césium 137 via l'alimentation et pathologies non cancéreuses est abondante. Pourtant, tous les praticiens de l'hôpital de Novozybkov et des établissements de santé voisins (dans les régions des trois pays concernés) crient cette évidence depuis plus de deux décennies.

Pour qui, comme moi, suit ce dossier depuis plus de 20 ans, il apparaît comme évident qu'il est absolument vital pour le lobby nucléaire mondial de s'assurer une main mise absolue sur tout ce qui touche Tchernobyl et ses conséquences. Cela a commencé dès après 1986 et semble se poursuivre aujourd'hui.

Au début fut lancé le projet ETHOS, financé en grande partie par la Commission européenne. Il s'agissait essentiellement du CEPN (Centre d'étude sur l'Evaluation de la Protection dans le domaine Nucléaire), association de 4 membres : Areva (ex-Cogéma), EDF, CEA et l'IRSN, les 4 plus gros acteurs du nucléaire français ! L'argent de l'Europe a ainsi été canalisé vers le lobby nucléaire, non pas pour apporter une amélioration aux populations, mais pour « optimiser » la catastrophe et apprendre à vivre avec.

Deux autres programmes suivront afin de mettre en place « *une gouvernance locale, nationale et internationale pour la réhabilitation des conditions de vie dans les territoires contaminés* ». Leur finalité était d'imposer dans l'opinion un certain nombre de contre-vérités : minimiser les conséquences d'une catastrophe nucléaire, limiter la zone d'évacuation, apprendre à vivre et à consommer dans les territoires contaminés, rappeler que les malades sont plus victimes du stress que de la radioactivité. D'autres acteurs économiques vont se joindre à ces projets, tels que le lobby des grands céréaliers, préoccupés par la sauvegarde de leur activité en cas de catastrophe nucléaire.

Ces deux programmes répondaient aux noms de CORE (*coopérer pour réhabiliter et améliorer les conditions de vie dans les territoires contaminés*) et SAGE (*stratégies pour le développement d'une culture de protection radiologique pratique en Europe en cas de contamination à long terme suite à un accident nucléaire*).

Dans le même temps, on a pris le soin de couper les ressources de l'institut de radioprotection indépendant Belrad, de dénigrer les cures de pectine (dont nous avons prouvé l'efficacité pour réduire les charges corporelles en césium 137 de l'organisme des enfants) et de censurer les travaux de Youri Bandajevsky sur l'effet des faibles doses radioactives...

A l'heure où l'histoire bégaye à Fukushima, beaucoup tiennent à effacer des mémoires les empreintes de Tchernobyl. Tchernobyl, ses territoires contaminés en Ukraine, au Bélarus et en Russie, ses populations cobayes, sont depuis près de 27 ans une terre d'expérience pour le lobby du nucléaire, sur laquelle on pouvait « *apprendre à s'accommoder de l'ignorance et de l'incertitude* » telle que l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS) en rêvait déjà en 1959 (*voir page 21*).

A la veille de nos 20 ans (l'association est née à l'automne 1993), avec nos moyens dérisoires mais forts de la ténacité, de l'engagement et du dynamisme qui caractérisent nos membres et ses responsables, il nous appartient de poursuivre dans notre rôle d'aiguillon pour dénoncer l'inacceptable : la désinformation et le mensonge par omission.

Thierry Meyer, Président-fondateur des « Enfants de Tchernobyl »  
Directeur de publication de la revue « Le Dniepr »  
5 janvier 2012

## Sommaire

- P. 3* ..... Editorial : « 235 000 euros par an pour prouver que les enfants de Novozybkov sont malades de la radioactivité !... »
- P. 5* ..... A Tchernobyl, la catastrophe se poursuit depuis près de 27 ans ! Recherche de familles d'accueil pour l'été 2013
- P. 6* ..... 21<sup>ème</sup> édition de l'opération « 10 000 œufs pour les Enfants de Tchernobyl »
- P. 7* ..... Rassemblement commémoratif silencieux avec photographies exposées 27 ans après le début de la catastrophe de Tchernobyl
- P. 8* ..... L'association apporte une aide conséquente au « Jardin d'enfants N° 9 » de Novozybkov
- P. 9 à 13* ..... Le Directeur Général de l'IRSN nous répond à propos du programme EPICE à Novozybkov
- P. 14 et 15* ... Pas de visas biométriques pour les Enfants de Tchernobyl en 2013
- P. 16 et 17* ... Tchernobyl mis en scène à la Kunsthalle de Mulhouse
- P. 18 et 19* ... Regard dans le rétroviseur de l'association : « Au printemps 2001, l'association offre 40 machines à laver aux Ukrainiens »
- P. 20 et 21* ... Paris : une nouvelle vigie d'Hippocrate pour l'Indépendance de l'OMS
- P. 22* ..... Tchernobyl : le nouveau sarcophage prend forme selon la BERD

« Le Dniepr », publication trimestrielle éditée par l'association :  
« LES ENFANTS DE TCHERNOBYL »

Résidence « Les Provinces » 1 A rue de Lorraine 68840 PULVERSHEIM  
courriel : [lesenfantsdetchernobyl@gmail.com](mailto:lesenfantsdetchernobyl@gmail.com)  
Site Internet : [www.lesenfantsdetchernobyl.fr](http://www.lesenfantsdetchernobyl.fr)

Rédactrice en chef : Eveline KIEFFER  
Directeur de Publication : Thierry MEYER  
Comité de Rédaction : Catherine ALBIE, Norbert BERNOLIN, Elisabeth CORDIER, Anne-Marie et Marc DESCHLER, Dominique GATINEAU, Marie-Christine KLEIN, Paulette PETITCOLAS, Pierre VERNEREY.

Impression : Maison de la Presse - 64 rue de la République 68500 GUEBWILLER  
ISSN : 1253 - 2207  
Téléphone : 03.89.76.94.42

Dépôt légal : février 2013

### Légendes des photographies

- Page de couverture, 23 et 24 : l'association apporte une aide conséquente au « Jardin d'enfants N° 9 » de Novozybkov, la ville russe contaminée par les retombées de Tchernobyl
- Pages 2 : Affiche officielle de l'édition 2013 de l'opération « 10 000 œufs pour les Enfants de Tchernobyl »

## **A Tchernobyl, la catastrophe se poursuit depuis près de 27 ans ! Recherche de familles d'accueil pour l'été 2013**

Près de 27 ans après l'explosion du réacteur de Tchernobyl, l'association humanitaire alsacienne « Les Enfants de Tchernobyl » continue de présenter les preuves de la poursuite de la catastrophe et de l'intérêt des séjours en France des « Enfants de Tchernobyl ».

Le 26 avril 1986, à 1H24, le réacteur n°4 de la centrale nucléaire Lénine de Tchernobyl explose.

27 ans plus tard, les habitants du nord de l'Ukraine, du sud de la Russie et du Bélarus sont contraints de vivre dans un environnement radioactif et parce que leur alimentation est contaminée, les radioéléments (et tout particulièrement le césium 137) s'accumulent, jour après jour, dans l'organisme des enfants. Les principaux responsables sont les produits de la cueillette (baies, champignons...), de la chasse et de la pêche qui constituent une partie notable de leur régime alimentaire quotidien.

L'irradiation permanente de leurs cellules, en particulier celles du cœur, de la thyroïde et du cerveau, provoque d'innombrables lésions qui sont à l'origine de pathologies très graves, liées notamment à l'atteinte des défenses immunitaires et des organes vitaux. Les examens et travaux du professeur Youri Bandajevsky ont démontré une corrélation entre le taux de césium 137 accumulé dans l'organisme des enfants et les anomalies révélées par leurs électrocardiogrammes.

Le césium 137 n'existe pas à l'état naturel. Celui que l'on met en évidence ne peut provenir que des activités humaines : installations nucléaires, essais atmosphériques, pollutions et catastrophes nucléaires.

Une alimentation « propre » durant quelques semaines permet à ces enfants d'éliminer plus rapidement le césium radioactif contenu dans leurs organismes et donc de réduire les risques sanitaires. Pour cette raison, l'association française « Les Enfants de Tchernobyl », comme d'autres associations occidentales (en Allemagne, Italie, Espagne, Belgique, Irlande, mais aussi au Canada et aux Etats Unis), invite chaque année des enfants qui continuent d'habiter sur des territoires contaminés par les retombées radioactives de Tchernobyl à séjourner en été dans notre pays.

**Durant leurs vacances françaises en 2012, les enfants ukrainiens et russes invités par l'association alsacienne « Les Enfants de Tchernobyl » ont réduit leur charge corporelle en césium radioactif de manière importante, uniquement par une alimentation « propre ». Ces résultats sont remarquables et prouvent l'intérêt de ces projets.**

Grâce au dévouement et à la générosité des familles d'accueil membres de l'association et grâce aux sympathisants, l'association humanitaire a déjà invité 42 groupes d'enfants ukrainiens et russes depuis 1993.

**Près de 27 ans après l'explosion, la catastrophe de Tchernobyl se poursuit. L'association humanitaire « Les Enfants de Tchernobyl » lance un appel aux familles d'accueil bénévoles de six départements de l'est de la France (25, 67, 68, 70, 88 et 90). Elle organisera en juillet et août 2013 l'accueil en France pour des séjours de 3 semaines d'enfants ukrainiens et russes originaires de ces régions. Les enfants sont issus de milieux défavorisés et sont sélectionnés par les soins de l'association en ce sens.**

**Renseignements :**  
**Marie-Christine Klein : 03.69.07.31.39 ou 06 82 09 54 89**  
**Courriel : christine.klein68@gmail.com**

## **21<sup>ème</sup> édition de l'opération « 10 000 ŒUFS POUR LES ENFANTS DE TCHERNOBYL »**

Du 9 au 31 mars 2013 se déroulera la 21<sup>ème</sup> édition de l'opération « 10 000 œufs pour les Enfants de Tchernobyl » : il s'agit d'une grande opération, durant 3 semaines, de vente d'œufs en bois peints d'Ukraine, répliques des célèbres pyssanki slaves. La pyssanka (*pyssanki au pluriel*) est bien plus qu'un simple objet décoratif d'artisanat.

Cette opération annuelle représente la principale source financière de l'association. C'est elle qui lui permet d'aider les enfants qui continuent de vivre sur les territoires d'Ukraine, de Russie et du Bélarus qui restent contaminés par la radioactivité de Tchernobyl. Lors des 20 premières éditions, 391 599 œufs furent vendus par les membres et sympathisants.

### **APPEL AUX BENEVOLES POUR REUSSIR CETTE OPERATION !**

En 2012, pour atteindre le score de 26 563 œufs vendus, ils étaient près de 150 bénévoles à se relayer sur la cinquantaine de stands dans les grandes villes de l'est de la France (principalement en Alsace), dans les supermarchés, marchés, marchés de Pâques. D'autres ont préféré faire des ventes autour d'eux parmi leurs parents, amis, voisins, au sein d'associations, d'écoles.

### **Vous pouvez faire comme eux et agrandir ainsi cette magnifique « chaîne de solidarité »**

En 2013, nous essayerons de multiplier le nombre de points de ventes en Alsace, Franche-Comté mais aussi dans les Vosges où nous ne sommes pas encore très présents.

Merci de faire « vos offres de service » à Paulette sur l'adressée conçue à cet effet :  
**[operation10000oeufs@laposte.net](mailto:operation10000oeufs@laposte.net)**



## Rassemblement commémoratif silencieux avec photographies exposées 27 ans après le début de la catastrophe de Tchernobyl

**Vendredi 26 avril de 17h à 18h**

**Place de la Réunion à Mulhouse**

Comment commémorer une catastrophe en devenir ?

Il semble que les commémorations, dès lors qu'elles concernent les catastrophes technologiques, soient d'abord l'occasion d'en dresser un bilan, d'actualiser l'inventaire de leurs conséquences qui, dans le cas de Tchernobyl, ne devrait jamais être que provisoire, mais aussi de réécrire l'histoire de ces tragédies.

Surtout, c'est le futur des catastrophes et le devenir des populations affectées qui se dessinent et se décident lors de ces échéances symboliques.

A l'indifférence relativement générale et au manque d'information qui prévaut, il nous appartient comme chaque année au voisinage du 26 avril de porter l'attention de la presse et de nos concitoyens sur « cet arbre qui pousse » depuis ce funeste jour du printemps 1986.

Les victimes passées, actuelles et futures de ces 27 premières années de la catastrophe, mais aussi celles de Fukushima méritent votre sensibilisation.

Nous espérons que vous, les membres de votre famille et vos amis, offrirez une heure de votre temps en vous rassemblant derrière la banderole apolitique de l'association « Les Enfants de Tchernobyl » le vendredi 26 avril de 17h à 18h, Place de la Réunion à Mulhouse.

Merci d'être présent dès 17h précises pour porter l'une des 31 grandes photographies de l'exposition de Thierry Gachon et ainsi permettre aux photographes et aux cameramen de la presse de disposer d'un groupe dense pour leurs prises de vue.



## L'association apporte une aide conséquente au « Jardin d'enfants N° 9 » de Novozybkov

La ville russe de Novozybkov et ses environs restent fortement contaminés par les retombées radioactives de Tchernobyl (*voir en particulier « Dniepr » N° 58*). Pour cette raison, depuis plusieurs années, notre association apporte une aide notable à sa population (accueils d'enfants en France, aides alimentaires aux familles, soutiens à l'hôpital, campagnes de mesure des contaminations en césium 137 des organismes des enfants et des sols,...).

Les deux délégations des « Enfants de Tchernobyl » présentes en mai et août 2012 en Russie furent interpellées par l'urgence des besoins d'un établissement municipal : le « Jardin d'enfants N° 9 de Novozybkov ». Des économies imprévues et des dons inattendus ont conduit le Conseil d'administration de l'association à offrir une aide conséquente fin 2012 à cette crèche nécessaire, tout en respectant le budget prévisionnel adopté par les membres lors de la dernière Assemblée Générale.

Le « Jardin d'enfants N° 9 de Novozybkov » a été créé le 17 juillet 1962, en 2012 il a fêté ses 50 ans. Depuis sa fondation, il n'y a jamais eu de travaux majeurs. Le mobilier, les lits et le matériel des chambres à coucher et des salles de jeux sont les mêmes qu'à l'origine. La capacité d'accueil de l'établissement s'élève à 142 enfants (encadrés par 31 adultes), la moyenne de présence en 2012 : 125.

A la demande du personnel, l'association a offert fin 2012 : 145 matelas, 145 couvertures, 145 oreillers, un réfrigérateur, une machine à laver le linge, une machine à coudre ainsi que 23 fenêtres. L'ensemble du don représente 551 000 roubles soit 14 000 euros.

Sous réserve du sérieux du partenaire, il est envisagé de poursuivre en 2013 cette aide initiée fin 2012.



**La literie en août 2012, avant le don de l'association**



## Le Directeur Général de l'IRSN nous répond à propos du programme EPICE à NOVOZYBKOV

En octobre 2005, l'IRSN (*Institut de Radioprotection et de Sûreté Nucléaire*) a lancé une étude dénommée **EPICE** (*Evaluation des Pathologies Induites par les contaminations chroniques en Césium*). Cette étude a pour objet de mesurer la distribution du césium 137 chez les enfants vivant dans la région de Bryansk, région la plus contaminée de Russie, mais aussi d'établir s'il existe un lien entre le niveau de contamination par le césium radioactif et les pathologies observées chez ces enfants.

Après la mise en œuvre en 2005-2006 d'une phase pilote, le programme doit se dérouler en deux phases : étude des troubles du rythme cardiaque (2008-2013) et étude des cataractes (2013-2018).

A plusieurs reprises les dernières années, nous adressions à Monsieur Jacques REPUSSARD, Directeur Général de l'IRSN des questions relatives au déroulement du programme EPICE et tout particulièrement à propos de la présence de l'IRSN à NOVOZYBKOV (Russie), ville partenaire de l'association « Les Enfants de Tchernobyl ».

Devant l'absence d'informations publiques et disponibles récentes, nous l'avons à nouveau interpellé le 2 novembre 2012. Voici sur les 4 pages qui suivent sa réponse datée du 3 décembre 2012.

On y apprend en particulier que le contribuable français participe à hauteur de 235 000 euros par an à ce programme alors que dans le même temps sur place, à Novozybkov, aucune aide n'est apportée pour que les 40 000 habitants de la ville évitent de consommer de l'alimentation contaminée par des radioéléments, en particulier le césium 137 !



**Août 2012 à la Mairie de Novozybkov : Mireille, Dany, le Maire de la ville, Pierre  
et l'adjoint au Maire russe**

Fontenay-aux-Roses, le 3 décembre 2012

Le Directeur Général

IRSN/DIR/2012- 760

**Monsieur Thierry MEYER**

Président

Association « Les Enfants de Tchernobyl »

Résidence « Les Provinces »

1A rue de Lorraine

68840 Pulversheim

**Lettre recommandée avec accusé de réception**

**Objet :** Programme EPICE dans l'oblast de Bryansk (Russie)

**Votre Réf.** Votre lettre recommandée avec accusé de réception du 2 novembre 2012

Monsieur le Président,

Dans votre courrier cité en référence, vous m'interrogez au sujet du programme EPICE que l'IRSN conduit depuis plusieurs années dans l'oblast de Bryansk (Russie) en partenariat avec les équipes médicales du centre de diagnostic clinique et biologique de Bryansk. Avant de répondre à vos questions, qui pour certaines d'entre elles ont fait l'objet de mes précédentes lettres faisant suite à vos courriers d'août 2008 et de septembre 2009, permettez-moi de vous rappeler en quelques lignes le contexte et les objectifs de ce programme de recherche.

Le programme EPICE (Evaluation des pathologies induites par le césium) a pour principal objectif d'évaluer, en collectant de nouvelles données de terrain, dans quelle mesure la fréquence de pathologies non cancéreuses (en particulier les arythmies cardiaques) observées chez les enfants vivant dans le sud-ouest de la Russie présente un lien avec le niveau de contamination interne par du césium 137 constaté chez cette population, du fait des retombées de l'accident de Tchernobyl pouvant notamment entraîner la contamination de certains aliments. Cette étude porte sur 18 000 enfants de l'oblast de Bryansk (9 000 vivant sur des territoires contaminés, 9 000 vivant sur des territoires non contaminés) et se déroule jusqu'à la fin du mois de mai 2013. Les 18 000 enfants concernés par ce programme bénéficient à titre systématique d'un électrocardiogramme, d'une échographie cardiaque et d'une mesure de leur concentration corporelle en césium 137. De plus, un enregistrement sur 24 heures des paramètres électriques du cœur ainsi qu'un dosage de certains paramètres biologiques sont réalisés sur une partie d'entre eux. La taille importante de cette cohorte d'enfants, le soin apporté à une définition partagée et très détaillée des protocoles d'analyse par les équipes scientifiques russes et françaises, et la qualité de la collaboration scientifique entre les chercheurs de l'IRSN et leurs collègues chercheurs et médecins russes font que le programme EPICE constitue aujourd'hui une opportunité remarquable de progresser sur cette question importante.

**Adresse Courrier**

BP 17  
92262 Fontenay-aux-Roses  
Cedex France

Tel. : +33 (0)1 58 35 84 89  
Fax : +33 (0)1 58 35 71 52  
jacques.repussard@irsn.fr

**Siège social**

31, av. de la Division Leclerc  
92260 Fontenay-aux-Roses  
Standard +33 (0)1 58 35 88 88  
RCS Nanterre B 440 546 018



Vous trouverez ci-dessous les réponses à chacune de vos questions, dont je reprends préalablement pour plus de clarté les termes dans lesquels elles sont formulées dans votre courrier du 2 novembre 2012.

**« Le Maire de Novozybkov et le Directeur de l'hôpital de Novozybkov m'ont affirmé lors de nos récentes rencontres en Russie ne pas être informés des résultats du programme EPICE des « Français » de l'IRSN dans leur ville. Comment expliquez-vous cela ?**

Le programme EPICE s'inscrit dans le cadre d'un accord de collaboration conclu entre l'IRSN et le centre de diagnostic clinique et biologique de la ville de Bryansk. Comme je vous l'indiquais dans mon courrier du 15 septembre 2008, la mise en œuvre des campagnes de mesures dans les hôpitaux locaux a fait l'objet d'un examen préalable et d'un accord des services de santé publique de l'oblast de Bryansk, dont dépend entre autres l'hôpital de Novozybkov. Par ailleurs, lors de ses déplacements en Russie pour la supervision du projet, le responsable du programme EPICE pour l'IRSN, le docteur Jean-René Jourdain a eu l'occasion de rencontrer à plusieurs reprises le directeur de l'hôpital de Novozybkov et d'évoquer avec lui ce programme scientifique. L'IRSN n'a à cet égard pas de raison de douter de l'adhésion de ce responsable aux objectifs du programme EPICE. S'agissant du maire de Novozybkov, comme des autres maires des localités concernées par le projet, l'IRSN n'a pas eu à entretenir de rapports directs avec eux compte tenu de l'organisation mise en place par les partenaires russes de l'Institut. Cependant les élus locaux disposent bien évidemment de la possibilité de s'adresser directement à l'IRSN s'ils souhaitent disposer de renseignements complémentaires sur le programme EPICE.

S'agissant de la communication des résultats lorsqu'ils seront disponibles, elle sera assurée d'une part par des publications scientifiques, d'autre part par des présentations aux familles et aux responsables locaux, y compris naturellement le Maire et le Directeur de l'hôpital de Novozybkov. Cependant le projet en est encore à la collecte des informations décrites plus haut dans ce courrier, qui se poursuivra jusqu'à la fin du mois de mai 2013 pour ce qui concerne la phase « Arythmies cardiaques » du programme. Une période de plusieurs mois sera encore nécessaire pour analyser finement l'ensemble de ces informations et tirer les premiers enseignements et conclusions du programme EPICE. Les résultats communicables ne seront donc pas disponibles avant le début de l'année 2014.

**« Serait-il envisageable que vous nous transmettiez l'identité des enfants de Novozybkov faisant partie intégrante de votre étude ? »**

La participation au programme EPICE repose sur un recueil préalable du consentement éclairé des enfants et de leurs parents à qui ont été clairement expliqués le contexte et les enjeux de l'étude. Par ailleurs, le programme EPICE a été présenté et a reçu l'approbation du comité d'éthique de l'oblast de Bryansk avant son démarrage.

Dans le cadre de cette étude, sont recueillies des informations à caractère médical individuel et strictement confidentiel. Aussi, afin de respecter la règle du secret médical, et de préserver l'anonymat des personnes concernées, vous comprendrez aisément qu'il n'est absolument pas

envisageable que vous soit transmise l'identité des enfants de Novozybkov qui participent à cette étude, comme je vous l'avais d'ailleurs déjà indiqué dans mon courrier du 15 septembre 2008.

**« Le Maire de Novozybkov et le Directeur de l'hôpital de Novozybkov paraissent surpris de constater que l'IRSN ne semblerait pas intégrer les très nombreuses publications scientifiques diffusées depuis 26 années en langue russe dans le programme EPICE. Est-il possible de confirmer ou d'infirmer la prise en compte dans le projet EPICE des publications existantes en langue russe dans la thématique en question ? »**

Comme je vous l'indiquais dans mon courrier du 15 septembre 2008 en réponse à votre lettre du 4 août 2008, comme pour tout projet de recherche lancé à l'IRSN, la conception du programme EPICE a été éclairée par une analyse détaillée de la littérature existante, y compris celle publiée en langue russe. Cette analyse avait confirmé le besoin d'une étude de plus grande ampleur que celles menées jusque là dans l'oblast de Bryansk, bénéficiant de protocoles très complets et détaillés de manière à réduire autant que possible les incertitudes d'interprétation des résultats. Comme il est d'usage dans la communauté scientifique, les résultats découlant du programme EPICE pourront naturellement faire l'objet d'une discussion scientifique au regard d'autres résultats publiés par le passé.

**« Serait-il possible que vous nous transmettiez les rapports partiels ou intermédiaires et les conclusions entérinées au stade actuel du projet EPICE ? »**

Comme je vous l'indiquais dans mon courrier du 15 septembre 2008, tous les documents de travail intermédiaires du programme EPICE n'ont pas vocation à être rendus publics. Comme indiqué plus haut, les conclusions du projet EPICE ne seront élaborées qu'une fois terminée l'analyse de l'ensemble des informations recueillies dans le cadre de ce programme, soit pas avant l'année 2014. Les rapports d'avancement rédigés depuis le démarrage du projet ne permettent pas d'anticiper les conclusions définitives. Ces rapports seront cependant versés au rapport final qui sera communiqué le moment venu.

**« Suite à un échange de correspondances, vous m'aviez transmis une analyse des premiers résultats du dit programme synthétisés dans la thèse présentée et soutenue publiquement par Madame Géraldine LANDON le 9 juillet 2008 dont l'intitulé est « Pathologies non cancéreuses potentiellement consécutives à une contamination interne chronique par le césium : cataractes et arythmies cardiaques ». Au niveau des programmes de recherche, existe-t-il actuellement des thèses ou post-docs menés spécifiquement dans le cadre d'EPICE comme c'est le cas pour le programme plus large ENVIRHOM, et si oui lesquels et par qui ? »**

Il n'y a ce jour pas de doctorants ou post-doctorants à l'IRSN dont les travaux s'inscrivent dans le cadre du programme EPICE qui est porté par des chercheurs statutaires de l'Institut.

**« Sauf erreur de ma part, pour l'IRSN, le projet EPICE est intégré au niveau budgétaire dans la « Sous-action Recherche et missions de service public ». Pourriez-vous nous communiquer le détail du budget (actuel ou prévisionnel) du projet EPICE, en particulier les lignes**

*comptables relatives à la présence de l'organisme de radioprotection français à  
Novozybkov ? »*

Comme je vous l'indiquais dans mon courrier du 15 septembre 2008, le programme EPICE est effectivement un des programmes de recherche financés sur les fonds propres de l'IRSN. Je vous précisais également qu'il n'y a pas de « lignes comptables » relatives à la présence de l'IRSN à Novozybkov en particulier, car l'IRSN n'entretient pas de présence permanente en Russie pour ce programme, dont le budget annuel est de 235 k€.

Souhaitant avoir répondu à vos questions, je vous prie, Monsieur le Président, d'agréer l'expression de mes salutations distinguées.



Jacques REPUSSARD

## Pas de visas biométriques pour les Enfants de Tchernobyl en 2013

**La délivrance de visas biométriques pour les groupes d'enfants ukrainiens et russes invités en France lors de l'été par notre association humanitaire est un réel serpent de mer qui revient chaque année.**

Initiée par le Ministre de l'Intérieur français de l'époque, Nicolas Sarkozy, cette réforme se situe au croisement d'un projet proprement français et d'un projet européen. D'une part, la loi du 26 novembre 2003 relative à la maîtrise de l'immigration prévoit que les empreintes digitales et la photographie des demandeurs de visa peuvent être relevées et faire l'objet d'un traitement automatisé (lorsque le visa est accordé, le traitement devient obligatoire). D'autre part, le Conseil Justice et Affaires intérieures des 5 et 6 juin 2003 a donné son accord pour le développement d'un système d'information sur les visas intitulé VIS (Visas Information System) permettant l'échange d'informations entre les états membres en matière de visas de court séjour.

En 2007 puis, les années suivantes, pour le même objet, nous sollicitons déjà l'ensemble des parlementaires alsaciens. Malheureusement, la situation, à nos yeux, n'a guère évolué : les consulats de l'Ambassade de France à Kiev et à Moscou semblaient ne pas être en mesure de nous dire avec certitude à l'automne 2012 si nos jeunes invités devraient ou non obtenir des visas biométriques pour séjourner dans notre pays durant l'été 2013.

Une nouvelle fois, début novembre, nous avons interpellé l'ensemble des parlementaires du Haut-Rhin et du Bas-Rhin, députés et sénateurs. Une majorité d'entre-eux est intervenue auprès du Ministre des affaires étrangères Laurent Fabius ou d'autres autorités. Les responsables de l'association leur adressent leurs plus vifs et sincères remerciements pour leurs interventions ponctuées de succès. En effet, par une réponse publiée le 20 décembre 2012 au Journal Officiel du Sénat (*reproduite sur la page ci-contre*), le Ministère des affaires étrangères nous informait que la mise en œuvre des visas biométriques en Russie et en Ukraine n'était pas programmée pour 2013. Le feuilleton se poursuit.



**Leur faudra-t-il un jour un visa biométrique ?**

## ***Journal Officiel du Sénat***

\*\*\*\*

### **Objet : Visas biométriques pour les enfants de Tchernobyl 14<sup>ème</sup> législature**

#### **Question écrite n° 03169 de Mme Patricia Schillinger (Haut-Rhin - SOC) publiée dans le JO Sénat du 22/11/2012 - page 2632**

Mme Patricia Schillinger attire l'attention de M. le ministre des affaires étrangères sur la situation de l'association « Les enfants de Tchernobyl » et, plus précisément, sur ses inquiétudes quant à la possibilité d'accueillir des groupes d'enfants ukrainiens et russes au courant de l'été 2013.

En effet, cette association, qui a pour but d'aider les populations d'Ukraine, du Bélarus et de Russie, victimes des conséquences engendrées par les retombées radioactives de l'explosion du réacteur nucléaire de Tchernobyl, a pour habitude d'accueillir chaque année, en Alsace, au sein de familles d'accueil bénévoles, des groupes d'enfants pour des séjours allant de trois à huit semaines.

Malheureusement, chaque année depuis 2007, l'association se retrouve confrontée à la même question, à laquelle les consulats de l'ambassade de France à Kiev et à Moscou ne semblent toujours pas, à ce jour, être en mesure de répondre avec certitude, à savoir : ces jeunes invités sont-ils ou non soumis à l'exigence de visas biométriques pour séjourner dans notre pays durant l'été 2013 ?

En conséquence, elle lui demande de bien vouloir l'informer sur la mise en œuvre, ou non, de l'obligation d'obtenir et de présenter des visas biométriques pour ces enfants invités à séjourner en France durant l'été 2013 par l'association « Les enfants de Tchernobyl ».

#### **Réponse du Ministère des affaires étrangères publiée dans le JO Sénat du 20/12/2012 - page 2963**

La délivrance de visas biométriques s'intègre dans le cadre de la mise en place du système d'information sur les visas (VIS), qui constitue une obligation communautaire visant à améliorer la sécurité des conditions d'entrée dans l'espace européen. Le déploiement du VIS en Russie et en Ukraine n'est pas encore programmé. Il n'aura pas lieu en 2013. Les modalités de délivrance des visas aux groupes d'enfants ukrainiens et russes participant à des échanges éducatifs et humanitaires restent inchangées par rapport à l'année dernière. Le ministère des affaires étrangères invite l'association « Les enfants de Tchernobyl » à contacter dès que possible les services consulaires en Russie et en Ukraine de manière à organiser dans les meilleures conditions possibles le dépôt des demandes de visa de ces groupes d'enfants.

## Tchernobyl mis en scène à la Kunsthalle de Mulhouse

La Kunsthalle de Mulhouse (Centre d'Art Contemporain) accueillait du 13 septembre au 11 novembre 2012 une exposition intitulée « Tchernobyl on tour... et s'en aller » d'Elena Costelian. L'artiste avait invité les membres et sympathisants de l'association « Les Enfants de Tchernobyl » à une visite guidée.



**L'artiste Elena Costelian, d'origine roumaine, invite à réfléchir au concept de « tourisme de catastrophe nucléaire ».**

Elena Costelian travaille sur l'histoire récente, celle dont on ne sait pas encore totalement quoi penser et qui est empreinte d'enjeux qui dépassent l'échelle individuelle. Ses installations construites sur un mode réaliste, affichent une forte théâtralité et créent le choc. On ne traverse pas innocemment une oeuvre de l'artiste, elle déstabilise, perturbe nos repères, provoque la gêne et le malaise, celui d'être spectateur d'un monde qui ne tourne pas rond. Elena Costelian, née en 1979 à Curtea de Arges (Roumanie), vit et travaille en France. Diplômée des Beaux Arts de Nantes en 2002 et des Arts décoratifs de Strasbourg en 2007.

Entre installation, performance théâtralisée et scénographie, Elena Costelian s'attache aux lieux chargés d'histoire comme support de réflexion à son travail. L'idée de retour sur ces lieux n'est pas sans lien avec l'expérience de l'exil. Particulièrement sensible au rapport entre mémoire collective et individuelle, elle se penche non seulement sur des lieux disparus ou mis en parenthèse mais aussi sur des lieux en devenir.

### **Résidence artistique en bordure de la « zone interdite »**

Elena Costelian a souhaité faire une résidence artistique en bordure de la « zone interdite » après la catastrophe de Tchernobyl, dans le village de Volodarka situé à 40 km de la centrale. Elle y a passé un mois, a rencontré les habitants, elle a suivi les « circuits touristiques » proposés par les agences là-bas, d'où le titre de sa contribution, « Tchernobyl on tour »



## Reconstitution fidèle de cette scène

Elle a été particulièrement frappée lors de visite de la salle de répétition du conservatoire de musique de Prypiat, ville fantôme évacuée après l'accident de la centrale. Des fenêtres ouvertes qui battent au vent, murs lépreux laissant encore la trace de câbles électriques arrachés (beaucoup de lieux abandonnés ont été pillés pour la récupération des métaux) et tout au fond, un piano étrangement couché sur la tranche. Comment l'instrument a-t-il pu se retrouver dans cette position ? Quel a été le dernier morceau de musique joué sur le clavier ? La pièce maîtresse de l'exposition à la Kunsthalle est la reconstitution fidèle de cette scène qu'elle a immortalisée en la photographiant. Tout en lui donnant une dimension théâtrale, celle précisément qui a été créée artificiellement (probablement) pour marquer davantage l'esprit du spectateur.

## Témoignages vidéos

Elena Costelian restitue également les témoignages vidéos de plusieurs personnes qui continuent à vivre dans la région. Elle présente deux photos étonnantes, l'une de la suite du grand hôtel de Prypiat qui accueillait autrefois les grands pontes du régime communiste et qui, aujourd'hui, est une ruine dont il ne demeure que les murs en béton contaminés. L'autre représente la cantine de l'école de Mariankova où l'on a disposé presque solennellement sur chaque table une assiette solitaire. L'assiette et la question épineuse de la nourriture, dans une partie de la planète irradiée pour des milliers d'années.

## Réflexion sur la notion artificielle de frontière, de zone « sûre »...

Plus loin, une vidéo intitulée *Border*, performance de l'artiste, une carte militaire de l'US Army permettant de visualiser tous les villages rayés de la zone, parce qu'engloutis sous la terre. En regard, un lien avec le site Google Earth qui donne une idée de cette entreprise gigantesque d'invisibilité. Réflexion sur la notion artificielle de frontière, de zone « sûre »...

## Marseille et New York après Mulhouse

La suite de « *Tchernobyl on tour* » sera présentée en 2013 à Marseille puis au Center for Book Arts à New York.



**L'art complété et rejoint par la vérité scientifique : Elena Costellan prend connaissance de la carte de contamination des sols en césium 137**

## **Regard dans le rétroviseur de l'association : « Au printemps 2001, l'association offre 40 machines à laver aux Ukrainiens »**

**Le samedi 14 avril 2001, le journal « L'Alsace » titrait : « Des laves linge pour l'Ukraine. L'association Les Enfants de Tchernobyl a offert quarante machines à laver à des familles de la région de Kiev ». Cet article relatait une belle page de la vie de l'association. Voici la reproduction de cet article de presse d'il y a 12 ans...**

\*\*\*

« Quarante lave-linge d'occasion ont été transportés début mars à Kiev par l'association « Les Enfants de Tchernobyl ». Ils sont actuellement entreposés dans un sous-sol, sous scellés : *« Pour ne pas payer de droit de douane, il a fallu saisir deux commissions siégeant auprès du conseil des ministres d'Ukraine. Nous attendons qu'elles reconnaissent qu'il s'agit bien d'aide humanitaire. Par ailleurs, une commission sanitaire doit constater que ce matériel a été réglementairement désinfecté »* explique Jean-Marie Trautmann.

Avec Joël Cordier, il a fait le voyage jusqu'à Kiev : *« Confier les lave-linge à un transporteur nous aurait coûté 25 000F. Joël, qui est membre de l'association et paysagiste de métier, s'est alors proposé, avec son camion. »*

Une aventure intéressante pour ces deux hommes qui ont parcouru 4 600 km en huit jours, traversant les frontières vers l'Allemagne, la Pologne et l'Ukraine, expérimentant les lourdeurs administratives, la complexité de communiquer. *« Notre président Thierry Meyer avait rédigé une attestation de convoi humanitaire. Nous l'avions en cinq langues : français, allemand, anglais, polonais et ukrainien. Un véritable sésame qui a bien rendu service. »*

### **Un luxe**

Ces machines seront distribuées à des familles désignées dès le départ : 24 à des familles dont les enfants ont été accueillis en Alsace, 2 à des orphelinats, 4 à l'association des familles nombreuses de Podol qui souhaite les installer dans un local collectif, 4 à l'association des familles nombreuses de Chevtschenko et 6 à des familles défavorisées proposées par les interprètes de Kiev partenaires des Enfants de Tchernobyl.

L'idée de cette opération est née d'un bout de papier tendu un été à une famille alsacienne par un enfant venu en vacances : sa maman avait dessiné sa machine à laver, le joint du hublot abîmé, et mentionné la marque. Un message pour trouver un joint introuvable : il s'agissait d'une machine construite il y a 25 ans en Allemagne de l'Est.

### **Récupération et insertion**

*« Le lave-linge, c'est un luxe pour la plupart des familles. Les femmes lavent à la main pour des familles de huit personnes parfois »* souligne Jean-Marie Trautmann. L'association s'est engagée dans cette opération humanitaire dans l'idée de rendre service ailleurs et ici : *« Nous avons commandé les machines à l'association Envie, qui répare du matériel récupéré à Kingersheim et vend à Mulhouse. Envie permet à des chômeurs de se réinsérer. Cette opération a motivé les salariés d'Envie. »* Chaque machine a été payée 1000 F à Envie, grâce aux dons des membres des Enfants de Tchernobyl... »

Peu de temps après cet article de presse, les autorisations obtenues, les 40 machines furent non seulement distribuées et offertes aux destinataires ukrainiens mais également installées par Piotr Kazanji, le papa (très bricoleur) d'une jeune ukrainienne invitée en Alsace.

Lors d'une visite chez l'un des heureux destinataires, des membres de l'association ont vu l'une de ses machines à laver en fonctionnement... en 2011 !



Joël (à gauche) et Jean-Marie (au centre) avec l'équipe d'ENVIE avant le départ de la mission

#### Jean-Marie nous livre un petit récit à propos de sa mission avec Joël :

*« J'ai fait une petite expérience du pointillisme ex-soviétique, il y a quelques années. L'association « Les Enfants de Tchernobyl » avait décidé d'offrir un lave-linge d'occasion à 40 familles ukrainiennes qui n'en avaient pas. J'étais le « copilote » d'un ami de l'association qui avait mis son camion à disposition pour cette opération.*

*Le passage à la frontière germano-polonaise n'a déjà pas été facile. Nous sommes arrivés à la frontière de l'Ukraine vers 20h. On nous a remis une fiche qui comportait, me semble-t-il, 8 cases. Le camion n'était autorisé à quitter le parking que si chacune des cases portait le cachet du service compétent pour une réglementation donnée. Je me souviens que l'un des contrôles portait sur l'absence de microbe sur le matériel ! Comme nous étions prévenus sur ce point, au départ, une fois le camion chargé, notre président avait pulvérisé pendant 10 secondes le contenu d'une bombe bactéricide sur le contenu, tout en faisant le signe de croix. Il a ensuite rédigé un certificat attestant que le chargement avait été désinfecté et a mis toutes sortes de cachets sur le document. Celui-ci a ensuite été traduit en russe et a reçu les mêmes cachets. Ce précieux document a permis d'obtenir le cachet douanier sur la case « sanitaire ». Pour avoir les 8, cela a duré jusqu'à 0h30. Après cela un fonctionnaire dont c'était semble-t-il le rôle officiel m'a ramené au camion car dans le dédale des couloirs, j'avais perdu le sens de l'orientation. C'est le seul auquel nous ayons fait un cadeau : une petite bouteille de schnaps qu'il a d'ailleurs refusée d'abord.*

*Mon ami, dans le camion, était au bord de la crise de nerfs. A part quelques affaires de première nécessité, nos affaires personnelles étaient sous scellés, à l'arrière du camion. Nous avons roulé toute la journée et nous devons impérativement être à Kiev avant le soir. Je garde un bien mauvais souvenir de ces 24 heures. Il avait bien entendu fallu signer, à la frontière, une attestation nous faisant obligation de faire ouvrir les scellés et dédouaner le chargement à Kiev sous 48 heures. Cela s'est fait le lendemain mais a été bien plus facile car nous étions aidés par nos amis interprètes. Le camion a ensuite été déchargé dans la cave d'une association, remis sous scellés en attendant un nouveau contrôle qui s'est fait après notre départ. »*

## Paris : une nouvelle vigie d'Hippocrate pour l'indépendance de l'OMS



***Soutenu par l'association « Les Enfants de Tchernobyl depuis 2007 (Voir les numéros de la revue « Le Dniepr » depuis cette date), le collectif « Independent WHO » tient une vigie chaque jour ouvrable devant l'OMS à Genève pour dénoncer la non-assistance à personne en danger vis-à-vis des populations vivant dans des territoires contaminés par la radioactivité, en premier lieu dans la région de Tchernobyl, et aujourd'hui dans la région de Fukushima. Face au silence de cette organisation internationale qui continue à ne pas porter assistance aux victimes des pollutions radioactives, une nouvelle vigie vient d'être mise en place à Paris.***

Comment ne pas réagir face à ces bombes sanitaires à retardement que sont les radionucléides qui contaminent la nourriture de ces territoires ? Qui laisserait ses enfants subir un tel empoisonnement en France ? 26 ans après la catastrophe de Tchernobyl, à cause de cette contamination interne, le nombre d'enfants malades ne cesse d'augmenter dans les régions contaminées : malformations congénitales, cancers, vieillissement prématuré, mutations, sans compter le changement dans le sex-ratio et l'augmentation de la mortalité. Par exemple, dans les territoires contaminés du Belarus, il ne reste plus que 27 % d'enfants en bonne santé (données officielles 2009). Dans ce pays, près de 800 enfants sont nés en 2012 avec des malformations cardiaques sans que personne ne prenne en compte le facteur radiologique...

Parce que « le Ministre de la santé français, en tant que représentant d'un pays membre de l'OMS, est coresponsable de la politique de cette organisation internationale », un collectif vient de se créer à Paris pour rappeler à Marisol Touraine qu'il est urgent qu'elle intervienne à Genève afin de demander la révision de l'accord OMS-AIEA de 1959 et la création d'un département « Santé et rayonnements ionisants » indépendant du lobby nucléaire.

La vigie parisienne a démarré le 9 novembre 2012 devant le Ministère de la Santé. Elle aura lieu de 9h à 17h chaque vendredi, jour commun aux manifestations hebdomadaires japonaises. Tout citoyen sensible à cette démarche exemplaire peut participer en s'inscrivant auprès du collectif, mais chacun peut aussi venir simplement encourager les vigies.

Le collectif souhaite également que partout dans le monde, des vigies similaires se mettent en place devant tous les ministères de la santé des pays membres de l'OMS.

## Communiqué du collectif



**« Le Collectif international « Santé et Nucléaire Pour l'indépendance de l'OMS (Independentwho) » a commencé le vendredi 9 novembre 2012 une action hebdomadaire de vigie citoyenne devant le Ministère de la Santé à Paris.**

Le Collectif s'est constitué pour alerter la population sur le rôle mené par l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS) dans la dissimulation des conséquences sanitaires des pollutions radioactives.

Le Collectif dénonce l'Accord WHA 1240, signé le 28 mai 1959 entre l'OMS et l'Agence Internationale de l'Energie Atomique (AIEA), par lequel ces deux organismes de l'ONU ne peuvent prendre de position publique qui puisse nuire l'une à l'autre. De fait, l'OMS s'en remet à l'AIEA pour évaluer les conséquences sanitaires du nucléaire. D'où le déni de ces conséquences dans le bilan officiel de la catastrophe de Tchernobyl : une cinquantaine de morts, 4000 cancers de la thyroïde chez les enfants... Ce qui explique aussi que l'OMS n'ait plus aucun département de recherche sur les pollutions radioactives et qu'elle n'ait apporté aucune assistance aux victimes de Tchernobyl depuis 1986 ni aux victimes de Fukushima depuis le 11 mars 2011.

Le Ministre de la santé français, en tant que représentant d'un pays membre de l'OMS, est coresponsable de la politique de cette organisation internationale, en matière de radioprotection. Nous attendons qu'il demande la révision de cet accord et la création d'un département « Santé et rayonnements ionisants » indépendant du lobby nucléaire.

La France est l'un des pays les plus nucléarisés au monde et nous ne sommes pas à l'abri d'un accident nucléaire. Aucune installation de la filière nucléaire française n'est complètement étanche ; centrales nucléaires, centres de retraitement et de stockage des déchets procèdent régulièrement à des rejets de polluants radioactifs dans l'environnement. Ces rejets provoquent, à doses dites faibles, des dommages à la santé, dont l'enquête épidémiologique de la faculté de Mayence en Allemagne, publiée en 2007, a donné la preuve. Elle met en évidence une augmentation significative des leucémies (2,2 fois plus) et des cancers (1,6 fois plus) chez les enfants de moins de 5 ans qui vivent dans un rayon de 5 km d'une centrale nucléaire.

Le territoire français a déjà subi la pollution de Tchernobyl que les services de radioprotection français ont dissimulée : justice n'est toujours pas rendue aux victimes, parmi lesquelles les malades de la thyroïde. Celles des essais nucléaires français attendent également d'être reconnues et indemnisées comme il convient.

Le Collectif assure depuis le 26 avril 2007 une vigie tous les jours ouvrables, devant le siège de l'OMS à Genève. Il tient en plus à Paris, une vigie, chaque vendredi, devant le Ministère de la Santé. Il la reconduira tant que la France n'aura pas fait le nécessaire pour que l'OMS accomplisse sa mission de protection des populations concernant les pollutions radioactives et que soit mise en place, à l'échelle hexagonale et/ou européenne, une recherche indépendante sur le thème « santé et nucléaire ». Cette vigie d'Hippocrate veillera à ce que la SANTÉ SOIT UN BIEN au-dessus de tout conflit d'intérêts.

**La vigie devant le Ministère de la Santé se tient, de 9 à 17 h, tous les vendredis,  
Place Pierre Laroque (à l'angle de l'avenue Duquesne et de l'avenue Ségur).**

**Métro : ligne 8, Station Ecole Militaire ou ligne 13, Station St François Xavier.  
Inscriptions : contact (a) independentwho.org**

**Pour tous renseignements, consulter notre site : <http://independentwho.org>**

## ***Tchernobyl* : Le nouveau sarcophage prend forme selon la BERD**

L'assemblage du nouveau sarcophage du réacteur accidenté de la centrale de Tchernobyl, théâtre en 1986 de la pire catastrophe nucléaire de l'Histoire, a franchi une « étape significative » avec l'achèvement de la première partie de cette gigantesque structure. « C'est une étape significative et un pas important pour faire face aux conséquences de l'accident », a déclaré Suma Chakrabarti, président de la Banque européenne pour la reconstruction et le développement (BERD), qui participe au financement du projet. La structure achevée est une partie du nouveau sarcophage destiné à réduire la menace de radioactivité sur le site : quelque 5.000 tonnes d'acier ont été élevées sur une hauteur de jusqu'à 22 mètres, précise la BERD dans un communiqué publié mardi 27 novembre 2012.

### **Une structure de 29.000 tonnes**

A la fin des travaux, espérés pour 2015, la structure pèsera 29.000 tonnes, s'étendra sur 164 mètres de long et atteindra une hauteur de 110 mètres. Le sarcophage contiendra des équipements high-tech, afin d'effectuer en toute sécurité des opérations de décontamination à l'intérieur du réacteur accidenté, selon la même source. Les restes du réacteur accidenté ont été recouverts en 1986 d'une chape de béton, mais cette installation, construite dans l'urgence, est fissurée et ne peut pas être considérée comme sûre. Le nouveau sarcophage est assemblé sur un terrain contigu au réacteur et sera glissé au-dessus de la vieille chape. Le coût total de l'opération est estimé à 1,5 milliard d'euros. La communauté internationale avait débloqué 550 millions d'euros lors d'une conférence internationale à Kiev en avril 2011, à l'occasion du 25<sup>e</sup> anniversaire de la catastrophe. Le reste a été ajouté par la Berd.

### **Le serpent de mer d'un nouveau sarcophage**

Le serpent de mer d'un nouveau sarcophage destiné à remplacer celui que les Soviétiques avaient édifié à la hâte au péril de la vie des quelques centaines de milliers de « *liquidateurs* » dont beaucoup, ouvriers et ingénieurs, sont morts par la suite, est né en 1992. Quand les Ukrainiens, sous pression de l'Union européenne, ont admis que leur enceinte de confinement se dégradait rapidement et risquait un jour de s'écrouler sur les débris du réacteur exposé, malgré la centaine de millions d'euros déjà dépensée pour le consolider. Serpent de mer, car entre les tergiversations des autorités ukrainiennes, le défi technologique, la corruption liée aux différents marchés à passer et l'énorme financement nécessaire pour sécuriser entièrement le site, il a fallu attendre le début des années 2000 pour qu'un appel d'offre soit lancé. Il a été remporté par Vinci et Bouygues qui ont célébré le contrat en avril 2006 à l'ambassade de France de Kiev, pour marquer le vingtième anniversaire de la catastrophe. Mais, comme tous les intermédiaires ukrainiens n'avaient pas encore été correctement « *rémunérés* », il n'a en fait été signé qu'en septembre 2007 à Slavutich sur la base d'un projet pharaonique.

### **Nul ne sait actuellement si la rallonge demandée sera suffisante**

Pour un montant théorique de 500 millions d'euros, les Français se sont engagés à construire une arche de 110 mètres de hauteur sur une longueur de 164 mètres et d'une portée de 260 mètres, constituée par une structure métallique de 29 000 tonnes. Cet ensemble devra lentement, centimètre par centimètre, glisser sur des rails, poussé par des vérins hydrauliques, pour recouvrir le vieux sarcophage. La construction et la préparation du site mobiliseront jusqu'à un millier d'ouvriers et de techniciens. Le futur reste de rigueur tant les Français communiquent peu sur l'avancement des travaux. En réalité, le chantier a pris beaucoup de retard et les aveux des Ukrainiens permettent de le vérifier. Surprise : en creusant, les entreprises ont trouvé « énormément de radioactivité » et ne savent pas quoi faire des 6 ou 7 mètres de profondeurs de terres fortement contaminées...

Nul ne sait actuellement si la rallonge demandée sera suffisante puisque les dernières évaluations chiffrent l'achèvement des travaux à près d'un milliard et demi d'euros. Sans compter le retard qui coûte officiellement 4 à 5 millions par mois. D'après Novarka au début du projet, les travaux devaient se terminer au milieu de 2012 alors qu'il a déjà au moins deux ans de retard...



